# 19 ème Colloque interrégional NEOLITHIQUE





Amiens 1992



N° spécial 9 - 1995 - 150 Frs

# L'ENSEMBLE DES SEPULTURES COLLECTIVES DE VAL-DE-REUIL

# **RESUME**

Cinq sépultures collectives néolithiques rapprochées ont été mises au jour au cours de l'exploitation d'une carrière de granulats, dans la Boucle du Vaudreuil. L'article a pour but de présenter brièvement ces monuments qui n'ont pas encore tous fait l'objet de fouilles complètes, et de mettre l'accent sur les différentes problématiques qui peuvent être mises en place actuellement dans le cadre d'une opération de sauvetage. Des pistes de recherche originales concernent en particulier les rapports entre les différents monuments et également leur histoire, c'est-à-dire leur impact sur le paysage et l'occupation humaine postérieure à leur utilisation funéraire.

# SUMMARY

Five close collective neolithic tombs have been discovered during the development of a gravel quarry of the lower valley of the Seine river, in the Vaudreuil meander ("Boucle du Vaudreuil"). This article purpose is to present briefly these buildings which haven't all yet been completely excavated, insisting on the different aspects of the problems which can be tackled nowadays in the case of salvaging excavations. Original leads of research are, for instance, the study of the connections between the buildings, or their "history", which means their impact on the surrounding site and on the human occupation after their use for the funerary lavers.

La fouille exhaustive de plusieurs dizaines d'hectares dans les carrières de granulats de la Boucle du Vaudreuil a révélé un ensemble de 5 sépultures collectives rapprochées, de type "allées sépulcrales" et situées sur l'emprise d'une carrière exploitée par la Compagnie des Sablières de la Seine. Cet article n'a pas pour but de faire un bilan des opérations de fouille qui ont déjà été réalisées, mais plutôt d'exposer les différentes pistes de recherche qui se présentent pour l'étude d'un tel ensemble, dans le cadre d'une opération de sauvetage.

# SITUATION GEOGRAPHIQUE ET CONTEXTE

En Haute-Normandie, la plaine alluviale de la confluence Seine-Eure est la zone la plus riche en sépultures collectives avec un total de neuf sites dénombrés (fig. 1). Les monuments de St-Etiennedu-Vauvray, de Léry et de Pinterville ont fait l'objet de fouilles anciennes (1842, 1874 et 1943).

La sépulture de la Basse-Crémonville est décrite comme une fosse circulaire de 4,50 m de diamètre recouverte par une dalle unique. La description de la position des squelettes est peu crédible. Trois couches d'ossements, séparées entre elles par des dallages, auraient été observées. Un deuxième monument, qui n'a pu être fouillé, a semble-t-il été repéré au même moment à environ un kilomètre

du précédent en direction de Louviers (BONNIN, 1843; COLLIGNON, 1928-30).

Le dolmen des "Vignettes" à Léry est un petit caveau en fer à cheval portant une dalle de couverture de 2,70 m sur 1,40 m (HAMY, 1874; COUTIL,

Celui de Pinterville est une allée couverte mégalithique de 10 m de long ayant contenu environ cinquante individus (BAUDOT, 1944; DIVRY, 1944; MARQUER, 1954).

# LES 5 SEPULTURES COLLECTIVES DE VAL-**DE-REUIL**

Mais ce sont surtout les environs de Portejoie, sur la commune de Val-de-Reuil, qui constituent la zone la plus riche avec 5 monuments récemment

<sup>\*</sup> Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie, 12, rue Ursin Scheid F-76140 PETIT-QUEVILLY

<sup>\*\* 93,</sup> rue de la Chapelle F-75018 PARIS

<sup>\*\*\*</sup> Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux, avenue des Facultés F - 33405 TALENCE

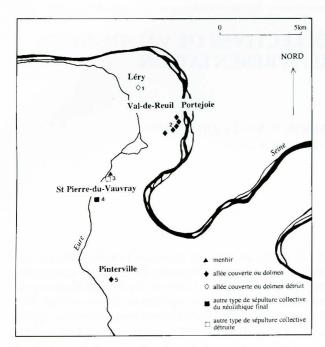


Fig. 1 : les sépultures collectives de la confluence Seine-Eure

découverts dans l'emprise de la carrière de la Compagnie des Sablières de la Seine : trois d'entre eux ont été fouillés intégralement, tandis qu'à cette date les deux autres ont été simplement évalués (fig. 2).

# VAL-DE-REUIL (ANCIENNEMENT PORTEJOIE), BEAUSOLEIL, FOSSE XIV ET SEPULTURE I

Les sépultures collectives de Portejoie-sépulture I et fosse XIV furent fouillées par Guy Verron de

1966 à 1971 (VERRON, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1976). Il s'agit de 2 allées sépulcrales de respectivement 10 m sur 2 et 15 m sur 3.

La fosse XIV est une sépulture mégalithique très arasée dont subsistent quelques orthostates en place. Un fragment de dalle percée sépare le vestibule de la chambre funéraire. Les connexions anatomiques sont quasiment absentes. Le mobilier néolithique final et campaniforme y est très abondant.

La sépulture I est une fosse sépulcrale non mégalithique détruite partiellement sur le front d'une carrière. G. Verron pense que celle-ci était recouverte d'une superstructure en bois, car des trous de poteau sont apparus. A nouveau, le mobilier est très abondant. Dans les deux cas, de petits cimetières mérovingiens ont été implantés à l'emplacement de ces sépultures.

# VAL-DE-REUIL, LES VARENNES

La sépulture collective de Val-de-Reuil "Les Varennes" (fouillée au début de l'année 1992) est une allée sépulcrale de 14 m sur 3 (fig. 3). Elle se caractérise avant tout par son caractère non mégalithique comme la sépulture I. En surface, aucun vestige (blocs de pierre, charbons, ossements, tessons de céramique...) n'indiquait la présence d'une sépulture collective et les colluvions sableuses qui forment le remplissage superficiel de la fosse existent partout ailleurs sur le site. La compréhension du monument est fortement entravée par un phénomène d'altération chimique du sédiment. La grave calcaire a subi une décalcification et présente

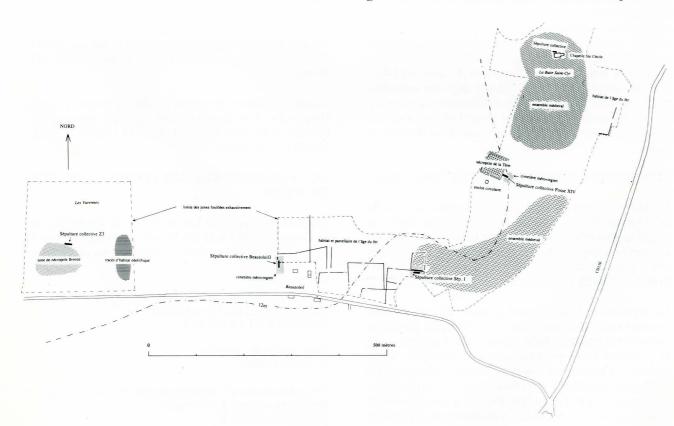


Fig. 2: les sépultures collectives de Val-de-Reuil - Portejoie (carrière C.S.S.) dans leur contexte archéologique.

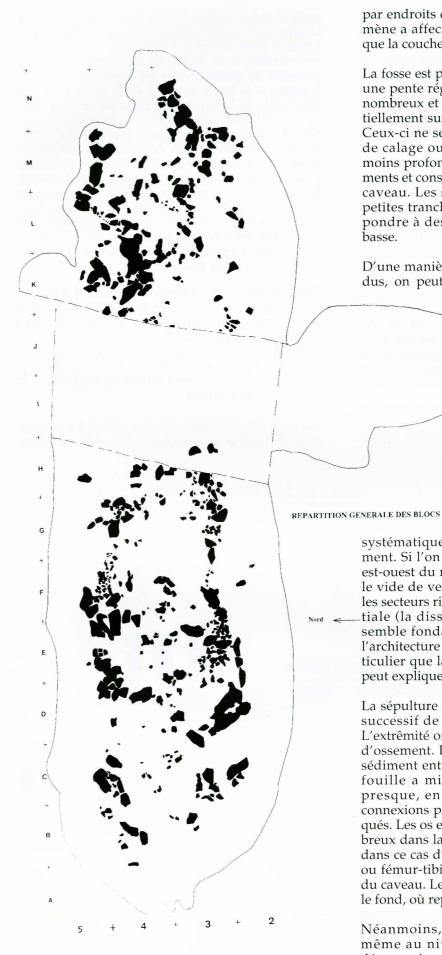


Fig. 3 : la sépulture collective de Val-de-Reuil, "Les Varennes" ; plan des aménagements de blocs.

par endroits des poches d'argile brune. Ce phénomène a affecté aussi bien le sédiment encaissant que la couche à os elle-même.

La fosse est profonde d'environ 1,70 m et présente une pente régulière d'est en ouest. Des blocs peu nombreux et de petit module sont disposés essentiellement sur les parties latérales de la structure. Ceux-ci ne semblent pas constituer des éléments de calage ou de pavage. La partie orientale, la moins profonde, est pratiquement stérile en ossements et constitue probablement la zone d'accès au caveau. Les seules structures en creux sont des petites tranchées peu encaissées pouvant correspondre à des fosses d'implantation de sablière basse.

D'une manière générale, et tous niveaux confondus, on peut constater que le mobilier se répartit

systématiquement dans la moitié sud du monument. Si l'on trace l'axe longitudinal de symétrie est-ouest du monument, on est en effet frappé par le vide de vestiges de la partie nord, même dans les secteurs riches en ossements. Cette donnée spatiale (la dissymétrie de fonctionnement) nous semble fondamentale pour tenter d'interpréter l'architecture du monument. Nous pensons en particulier que la construction d'un toit à une pente peut expliquer ce type de répartition.

La sépulture des "Varennes" correspond au dépôt successif de plus d'une vingtaine d'individus. L'extrêmité orientale de l'espace sépulcral est vide d'ossement. Localement, l'altération naturelle du sédiment entrave la lecture de la couche d'os. La fouille a mis au jour des corps complets ou presque, en connexion (au moins deux), des connexions partielles, et des os entièrement disloqués. Les os en relation anatomique sont peu nombreux dans la partie supérieure du dépôt. Il s'agit dans ce cas d'articulations persistantes tibia-fibula ou fémur-tibia-fibula comme dans la partie ouest du caveau. Les connexions labiles apparaissent sur le fond, où reposent deux individus entiers.

Néanmoins, des déplacements sont sensibles même au niveau de ces deux squelettes. Ces déconnexions sont trop minimes pour résulter du bouleversement de corps sus-jacents, car des individus déposés postérieurement auraient subi, dans ce cas, un remaniement complet. Aucune relation anatomique n'est conservée pour les os retrouvés sur les deux corps. Il semble que ceux-ci soient les derniers déposés, au moins dans la partie centrale de la sépulture, les os déconnectés étant ramenés sur le dessus. Un dépôt en espace vide et un colmatage différé pourraient expliquer les faibles dislocations observées.

Par ailleurs, la sépulture a peut-être subi une sorte de curage. On peut en effet constater que les parties latérales du monument, où est localisé l'essentiel des blocs de pierre, comportent à la fois du matériel osseux fragmenté ou de petite taille associé à du mobilier archéologique de dimension réduite, en particulier des armatures de flèches et un petit manche d'outil en bois de cerf.

# VAL-DE-REUIL, BEAUSOLEIL 3

La présence de la sépulture collective de Val-de-Reuil, "Beausoleil 3" fut soupçonnée lors de décapages mécaniques en 1990. Il fut possible de réaliser en 1992 une première campagne de fouilles d'un mois, afin d'évaluer son importance (fig. 4).

Une fosse mesurant environ quinze mètres sur trois a été mise en évidence. Elle ne contient pas d'orthostates, mais les résultats de la fouille ne permettent pas d'exclure l'extraction de blocs hors de la sépulture. Après dégagement des limites de la fosse, et étant donné la brièveté de cette première intervention, il fut décidé de fouiller finement une zone-test de quatre mètres qui portent à la fois sur le centre et la limite orientale de la fosse. La partie sommitale de la structure a été certainement tronquée par les labours et presque immédiatement sous la terre végétale, après une couche d'une dizaine de centimètres contenant du matériel d'époques diverses, apparaît le niveau sépulcral en place. Contrairement au monument des Varennes, les connexions anatomiques labiles apparaissent dès le sommet de la couche sépulcrale (en particulier, présence de deux mains en connexions), et nous en avons rencontré sur toute la hauteur des 30 cm fouillés. L'épaisseur totale de la couche à inhumation ne dépasse pas 50 cm.

Sur le pourtour de la fosse, apparaissent des aménagements de blocs de grès et de craie, de dimensions modestes (de 10 à 40 cm), parfois endommagés par les labours. Certains sont sur chant. Les extrêmités septentrionale et méridionale semblent l'une comme l'autre pauvres en blocs et en ossements, ce qui rend difficile la localisation de l'entrée du monument.

Un petit cimetière mérovingien estimé à une vingtaine de tombes a été implanté au voisinage immé-

VAL-DE-RETH "Beanoded 3"

Diagnosis

VAL-DE-RETH "Beanoded 3"

Diagnosis

Suphase et difference

Annual 1992

Suphase 1993

Suphase et difference

Suphase 1993

Suphase 1

Fig. 4 : la sépulture collective de Val-de-Reuil, "Beausoleil 3" ; diagnostic archéologique. Le sondage 1992 est la zone-test de 4 mètres ayant fait l'objet d'une fouille fine.

diat du monument et certaines tombes ont peutêtre même été installées à l'intérieur de la fosse néolithique (comme c'est le cas pour l'allée couverte décrite ci-après). Sur le site de "Beausoleil 3", certaines sépultures médiévales sont disposées et orientées autour de la fosse de telle façon qu'il est possible d'affirmer que le monument était encore visible dans le paysage au début du Moyen Age.

# VAL-DE-REUIL, LA BUTTE-SAINT-CYR

Ce dernier monument a été découvert à l'emplacement du site médiéval de la chapelle Ste-Cécile-de-Portejoie (fig. 5). Il jouxte immédiatement le mur nord de la chapelle, à un mètre à peine. Il a été recoupé par une tranchée lors des premiers travaux de fouille au XIXème siècle. Il s'agit d'une construction mégalithique, de 11 m de long sur 3 de large. La couche à ossements ainsi que les structures de calage des blocs restant en élévation sont profondément perturbés par des inhumations médiévales, dont certaines mérovingiennes. Des fosses médiévales autour de certains orthosthates témoignent de la volonté de les extraire et il est possible qu'une partie des blocs utilisés dans l'abside de l'église proviennent de l'allée couverte. Sans aucun doute, le sommet de certains d'entre eux étaient visibles au Moyen Age. Au total, une dizaine de mégalithes sont préservés. L'un d'entre eux, affleurant dans la partie médiane de la sépulture, constitue apparemment un fragment de dalle percée en place.

La couche à inhumation mesure de 40 à 50 cm de profondeur et son sommet est marqué par un niveau homogène de blocs calcaires sans ossement. Du mobilier néolithique a été récolté dans le remplissage de certaines sépultures médievales. La fouille d'une fosse médiévale, surcreusée dans la fosse néolithique, a livré des fragments de céramiques permettant de reconstituer une forme néolithique complète.

# LES SEPULTURES DE PORTEJOIE-VAL-DE-REUIL : UN ENSEMBLE HOMOGENE

D'un point de vue topographique, celles-ci sont situées en bordure d'une vaste zone de paléochenaux ayant relié l'Eure à la Seine à hauteur de Portejoie, sur le rebord d'une basse terrasse sablograveleuse à une altitude d'environ 12 mètres.

Les distances qui les séparent méritent toute notre attention, car on y remarque une grande régularité (fig. 2). D'une manière schématique, les 5 monuments sont disposés sur une courbe longue de 1300 mètres. La plus grande distance en ligne droite entre 2 d'entre eux, "Les Varennes" et "La Butte Saint-Cyr", est de 1100 mètres. Mise à part la sépulture des "Varennes", les distances entre les 4 premiers monuments deux à deux est à chaque fois d'environ 280 mètres. La sépulture des "Varennes" est éloignée de 440 mètres de la sépulture collective la plus proche (BS3). On peut se demander dans quelle mesure cette disposition correspond à une

volonté d'aménagement du site.

D'un point de vue architectural, nous avons affaire à un ensemble homogène, constitué d'allées sépulcrales enterrées dans le sol et dont les proportions varient peu : 10 à 15 m de long, 2 à 3 m de large. Certaines sont ou semblent avoir été mégalithiques ; dans le cas de la sépulture des "Varennes", de tels témoins sont absents et aucune fosse d'implantation d'orthosthate n'a pu être mise en évidence. L'utilisation du bois est très probable dans une telle construction ; de plus, à Portejoie, G. Verron a noté la présence de trous de calage de poteau dans la sépulture I. Quatre sépultures sur 5 sont orientées est-ouest avec l'entrée à l'est. Seul "Beausoleil 3" est orientée nord-sud.

Aucune dalle de couverture n'a été observée et l'utilisation de petits blocs de craie exogènes est systématique et abondante. Seuls, Portejoie, fosse XIV et "La Butte-St-Cyr" présentent des orthostates en place.

La question d'éventuels processus de condamnation est moins claire et demandera des confirmations : jusqu'à présent, de tels indices sont rares et au moins 4 monuments sur 5 sont restés, au moins partiellement, en élévation et visibles dans le paysage jusqu'au début du Moyen Age. Un tel processus, s'il a eu lieu, ne semble pas avoir entraîné la destruction de leurs superstructures, car les témoins d'une intégration de ces vestiges dans le paysage historique sont nombreux (sépultures mérovingiennes ou traces de parcellaires présentant la même orientation, fosses d'extraction de blocs à l'époque médiévale, vestiges protohistoriques ou historiques dans le sommet du remplissage de certaines sépultures...). Mais cette intégration ne démontre nullement une absence de condamnation de la couche sépulcrale elle-même (par apport de blocs ou de sédiment, par exemple). De plus, on peut retenir quelques indices allant dans le sens d'une possible condamnation, en particulier l'absence générale de dalle de couverture. D'autre part, à "La Butte St-Cyr", le sommet du remplissage osseux semble marqué par un niveau de blocs calcaires masquant la couche à os. Aux Varennes, le colmatage semble avoir été rapide.

Du point de vue du fonctionnement funéraire de ces ensembles sépulcraux, la qualité des vestiges est exceptionnelle: connexions ostéologiques abondantes et bonne conservation de l'ensemble du mobilier. Le nombre d'individus ne semble pas excéder une trentaine dans chaque structure.

# MOBILIER ET DATATION

Les 5 sépultures collectives ont toutes été construites durant le Néolithique final. Le mobilier non campaniforme comporte des pots à fond plat à profil en S qui sont quasi systématiques et ne peuvent donc servir de base à une chronologie plus fine ; mais on a également des écuelles carénées dont le décor incisé est très proche du style de

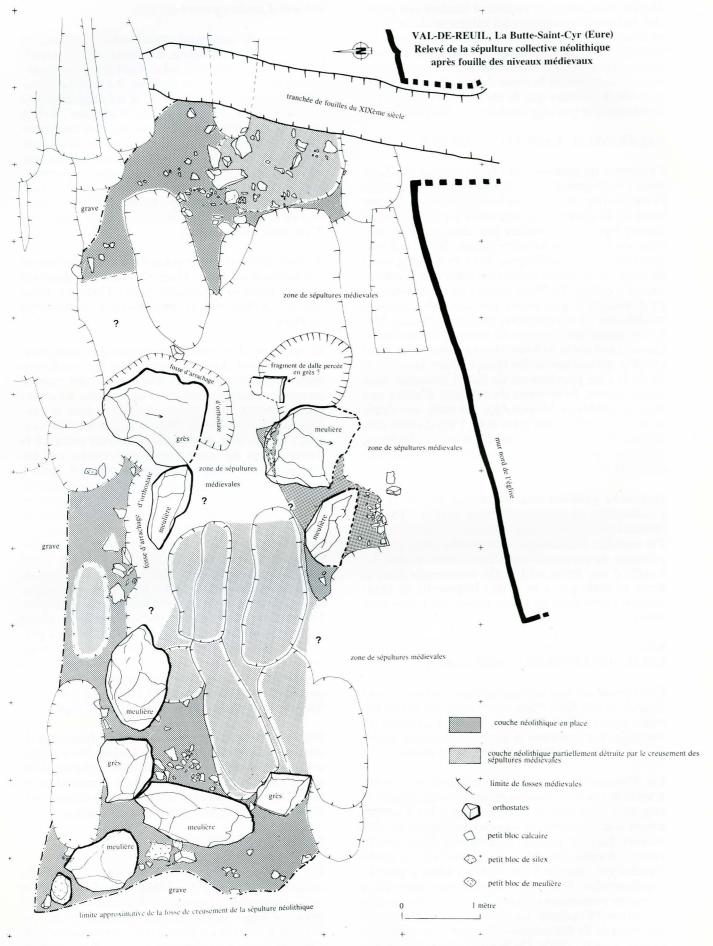


Fig. 5 : la sépulture collective de Val-de-Reuil, "La Butte-Saint-Cyr" ; relevé après fouille des niveaux médievaux. Noter le grand nombre de tombes médiévales intrusives dans et autour de l'allée couverte.

Conguel et que l'on retrouve dans la fosse XIV et à "Beausoleil 3". Les parures sont souvent abondantes, mais il est difficile pour l'instant de dissocier les éléments campaniformes de ceux du Néolithique final.

Au moins trois monuments sur les quatre ayant fait l'objet de fouilles ont été utilisés par les campaniformes. Mais le phénomène n'est pas lié à leur caractère mégalithique, puisque, parmi les deux à coup sûr non mégalithiques ("Les Varennes" et "Beausoleil", Sépulture I), un seul contient du mobilier campaniforme.

Dans la plupart des cas, un abondant mobilier protohistorique ou historique atteste de la fréquentation des allées sépulcrales jusqu'à des époques récentes. La plupart de ces structures funéraires sont non seulement restées visibles dans le paysage, mais elles ont probablement déterminé le choix de l'implantation humaine jusqu'aux périodes historiques : les réoccupations funéraires à proximité des sépultures collectives sont attestées ici à l'Age du Bronze (nécropole à incinérations aux "Varennes" et enclos circulaire à Portejoie-fosse XIV), à l'Age du Fer (nécropole de La Tène finale à Portejoie-Fosse XIV) et pendant la période mérovingienne. Quatre monuments au moins ont en effet donné lieu à l'implantation d'un cimetière mérovingien.

# PERSPECTIVES ARCHEOLOGIQUES

La concentration de 5 sépultures collectives sur un espace si restreint ouvre de larges perspectives de recherche. Dans le cadre de l'étude globale d'un tel ensemble, on s'attachera à mettre en place plusieurs problématiques.

# EVOLUTION ARCHITECTURALE ET EVOLUTION DES PRATIQUES FUNERAIRES.

# Etude paléodémographique

Le nombre d'individus et l'homogénéïté de l'ensemble permet d'envisager une approche démographique de ces groupes inhumés. L'étude de la composition de la population par âge et par sexe, associée à celle des caractères discrets, pourrait permettre de réaliser des rapprochements ou des exclusions au sein d'une même sépulture ou entre plusieurs sépultures collectives, le but étant de tenter de déterminer si le recrutement des morts a eu lieu dans un cercle familial, villageois ou plus large.

# Statut des sites sépulcraux les uns par rapport aux

Certains monuments peuvent-ils avoir été construits pour une catégorie particulière de population ? Se pose également le problème du statut des sépultures mégalithiques par rapport à celles

qui ne le sont pas.

# Rapports chronologiques

Ces sites ont-ils pu fonctionner ensemble au Néolithique final ou correspondent-ils à différentes sépultures construites successivement par une même communauté? Leur répartition peut s'expliquer de plusieurs manières.

Le hasard

Ils ont été construits à des dates différentes, voire par des communautés différentes.

La planification

Leur répartition répond à un souci d'aménagement global du site par une même communauté : dans ce cas, on peut imaginer des constructions simultanées aux statuts différenciés ou bien des constructions échelonnées dans le temps suivant une même logique architecturale.

Lieu de culte

L'ensemble sépulcral est regroupé autour d'un lieu de culte central et donc correspond à une concentration de population inhumée artificielle.

Habitat

Il est associé à l'habitat et donc le déplacement du terroir centré sur celui-ci détermine le déplacement de l'espace funéraire.

# Le phénomène de réutilisation par les Campaniformes

Quelle est la nature de la fréquentation des sépultures collectives par les Campaniformes et leurs rapports avec les populations du Néolithique final (échanges, contacts physiques, colonisation...). Les phases relativement anciennes du Campaniforme, en particulier celle correspondant au style maritime, ne semblent pas avoir l'exclusivité de ce phénomène de réutilisation qui semble avoir fonctionné à "Beausoleil 3" lors d'une phase campaniforme tardive pour laquelle seule la pratique de l'inhumation individuelle était attestée jusqu'à présent dans la région.

De plus, du mobilier typologiquement ancien (gobelet A.O.C. à Poses, La Plaine de Poses, en cours d'étude) aussi bien que tardif (Léry, Les Petits Prés, Le Clos des Vignes) se trouve représenté dans les sépultures individuelles de la Boucle du Vaudreuil.

Nous nous intéresserons enfin au devenir de <u>ces</u> <u>sépultures collectives après leur abandon.</u> En effet, dans le secteur de Val-de-Reuil, la fouille exhaustive effectuée sur de larges surfaces permet d'obser-

153

ver un phénomène particulièrement spectaculaire : la réoccupation funéraire des emplacements de monuments néolithiques à des périodes postérieures, sans qu'il soit question de parler ici de permanence ou de continuité.

## **BIBLIOGRAPHIE**

# **OUVRAGES GENERAUX**

BAILLOUD G. (1974) - *Le Nolithique dans le Bassin parisien*, Ilème sup. à Gallia préhistoire, 429 p.

BENDER B. (1967) - *The neolithic cultures of northwest France*, Londres, thèse doctorat polycopiée.

COUTIL L. (1896) - *Inventaire des menhirs et dolmens de France*, Eure, B.S.N.E.P., t. IV, p 57-62.

REMY-WATTE M. (1972) - Inventaire des monuments mégalithiques de Haute-Normandie, mém. de maîtrise, 185 p., Rouen.

# **LERY**

HAMY E. T. (1874) - "Sur les ossements du dolmen des Vignettes à Léry", *Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris*, t. IX, p. 606-608.

### **PINTERVILLE**

BAUDOT M. (1944) - "Premier rapport sur la fouille du caveau sépulcral de Pinterville (Eure)", *B.S.N.E.P.*, t.XXXIV, fasc. 1, p 4-7.

DIVRY A. (1944) - "L'allée sépulcrale néolithique de Pinterville", B.S.N.E.P., t.XXXIV, fasc. 2, p 24-25.

MARQUER P. (1954) - Les ossements humains de Pinterville (Eure), Bull. et Mém de la Soc. d'Anthropologie de Paris, t. 5, fasc. 3-6, p 209-235.

## **PORTEJOIE**

VERRON G. - Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, 1967-fasc. 2, 1969-fasc. 2, 1971-fasc. 2, 1973, fasc. 2, p 371-377.

VERRON G. (1975) - "Les sépultures néolithiques de Normandie", in *Séminaire sur les structures d'habitat*, A. Leroy-Gourhan dir., Collège de France, p.35-42.

VERRON G. (1975) - "Acculturation et continuité en Normandie durant le Néolithique et les Ages des Métaux", *IVème coll. atlantique*, Gand, p. 261-283.

VERRON G. (1975) - "Les sépultures collectives néolithiques de Portejoie (Eure)", *Nouvelles de l'Eure*, t. 56, p. 49-54.

VERRON G. (1976) - "Le néolithique en Normandie", in *La Préhistoire Française* sous la dir. de J. GUILAINE.

# ST-ETIENNE-DU-VAUVRAY

BONNIN T. (1843) - Notice sur un tombeau celtique découvert en décembre 1842 à St Etienne du Vauvray (Eure), Evreux, Ancelle, 15 p.

COLLIGNON M. (1928-30)- "Le déplacement du menhir de la Basse-Crémonville, près de Louviers, en 1866", Bull. Soc. Etud. Diverses de l'Arr. de Louviers, t. XX, p. 30-38.

# AUTRES ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

PORCHER M. (1975) - Lithostratigraphie et caractéristiques géotechniques des alluvions fluviatiles holocènes de la basse-vallée de la Seine, thèse, Centre Nat. Arts et Métiers, Paris, 270 p.